



Plus de Communion ?

Alors que nous approchons de la Semaine sainte et de la fête de Pâques, la situation exceptionnelle de ces jours de confinement pourrait nous troubler : plus de messe, plus de communion ni de confession...

Après les premières réactions à chaud, prenons un peu de recul et profitons de la situation *en disciple de Jésus et de son évangile*. Pour nous y aider, voici quelques extraits du livre de sainte Gertrude (une moniale bénédictine allemande du Moyen-Âge), *Le Héraut de l'amour divin*.

1/ Quand la situation ne dépend pas de nous, le Seigneur ne nous refuse pas sa grâce !

Alors que son couvent connaissait l'épreuve d'un Interdit canonique (avec interdiction de communion sacramentelle), voici l'échange savoureux qu'elle eut avec le Seigneur Jésus en personne.

Ste Gertrude : Quelle consolation nous donnerez-vous, ô Dieu d'infinie bonté, dans l'épreuve actuelle ?

Le Seigneur : J'accroîtrai en vous mes délices ! Comme l'époux jouit plus librement de l'épouse en privé qu'en public, ainsi vos soupirs et vos peines seront mes délices. En vous, aussi, croîtra davantage mon amour comme le feu couvert s'étend plus loin. De plus, de même que la crue des eaux les fait déborder impétueusement, déborderont avec une force accrue, aussi bien les délices que je prends en vous, que votre amour pour moi.

Ste Gertrude : Combien de temps durera cet interdit ?

Le Seigneur : Aussi longtemps qu'il durera, dureront aussi ces grâces !

Ste Gertrude : Les grands personnages considèrent comme une honte d'admettre dans leurs confidences quelque personnage misérable de bas vilénage. Aussi, vous pouvez pareillement, Roi des rois, considérer peu convenable de dévoiler les secrets de votre divine providence à moi qui suis le rebut de toutes les créatures ; c'est pourquoi je comprends que vous ne me donniez pas de réponse nette, bien que, dès avant le commencement de toutes choses, l'issue vous en soit connue.

Le Seigneur : Ce n'est point cela ; mais c'est par un grand souci de ton salut que, si je t'admets parfois dans ma confiance en t'élevant par la contemplation, je t'en exclus aussi par moments pour le maintien de l'humilité ; afin que dans la possession tu découvres ce que tu es de par moi et, par contre, dans l'indigence, tu reconnais ce que tu es de par toi-même.

Ste Gertrude : N'avez-vous pas pitié, Père de toute clémence, de ce qu'à cause de ces biens temporels nécessaires à notre entretien pour votre service [la cause de l'Interdit], nous soyons privées de ce bien précieux de votre Corps et de votre Sang ?

Le Seigneur : Comment pourrais-je éprouver un excès de pitié, en conduisant mon épouse aux lieux riants et fleuris du banquet, si, avant d'y parvenir, il arrive qu'à l'écart, dans un endroit plus austère, de ma propre main, je remette en ordre sa toilette ou sa parure pour l'introduire avec plus de bienséance ?

2/ Cette situation est une invitation à rallumer le feu du désir spirituel !

Dans une autre circonstance, alors qu'elle ne pouvait communier par suite de problèmes de santé, elle osa demander à Jésus :

Ste Gertrude : Seigneur, qui retire plus de profit : Celles qui viennent de vous recevoir sacramentellement ou bien moi, de tant de bénédictions divines dont vous me prévenez gratuitement?

Le Seigneur : Lequel faut-il tenir pour plus riche : Celui qui est paré de pierres précieuses et de bijoux ou celui qui possède un trésor d'or fin celé dans le secret ?

*Le Seigneur lui faisait ainsi comprendre que, si celui qui communit **sacramentellement** reçoit, sans aucun doute, d'abondants et salutaires effets tant au corps qu'en l'âme, ainsi que l'enseigne l'Église, néanmoins celui qui, sans faute de sa part, ne peut recevoir sacramentellement le Corps du Christ, mais enflammé de désir et d'amour de Dieu communit **spirituellement**, mérite de recevoir de la bonté divine de grandes grâces.*

3/ Ce désir se nourrit de sacrifices, même dans les petites choses !

Enfin, un autre jour, alors qu'elle s'était, avec plus de ferveur et pendant plusieurs jours, préparée à communier, comme elle éprouva, dans la nuit du dimanche, un tel affaiblissement physique qu'il lui paraissait impossible de communier, elle s'adressa au Seigneur, suivant son habitude, pour lui demander ce qu'il préférerait qu'elle fît.

Le Seigneur : L'époux rassasié de mets divers se plaît davantage à prendre son repos avec son épouse dans le secret que de demeurer avec elle à table. De même, maintenant, il me plaît que tu t'abstiennes, par sagesse, de communier plutôt que de le faire.

Ste Gertrude : En quoi, ô mon Seigneur très aimé, pouvez-vous dire que vous êtes maintenant rassasié?

Le Seigneur : Les mortifications imposées à ta parole et à tous tes sens, ainsi que tant de désirs, prières et vœux auxquels ton attention s'est appliquée pour te préparer à recevoir mon Corps et mon Sang sacrés, m'ont pleinement rassasié, je le confesse, à l'égal des mets les plus exquis d'un abondant repas.